

Homélie du 21 mai 2020 (Fête de l'Ascension ; année A)

Quand j'évoque l'image d'une ascension spectaculaire vers le ciel, me vient le souvenir d'une séance au cinéma « La Géode » en trois « D », où dans un fracas assourdissant, la navette spatiale s'arrache à la terre vers le ciel, reflet de toute la puissance de la maîtrise de la technologie humaine.

En revanche, rien de spectaculaire dans le récit des actes des apôtres de ce matin : « *Tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux* ». Pas de mention explicite non plus dans le texte de Saint Matthieu qui marque la fin de son évangile, mais un envoi explicite en mission.

En remarquant la discrétion de la disparition de Jésus ressuscité à nos yeux, je ne peux que faire le rapprochement avec le récit de la découverte du tombeau vide par les femmes un certain matin de Pâques, voici justement 40 jours.

Rappelez-vous la parole de l'ange à ces deux femmes devant le tombeau : « *Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée* ». Justement c'est en Galilée que nous retrouvons les onze disciples, et Jésus de leur donner une mission : « *Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit...* »

Le point commun à ces deux événements, c'est l'absence apparente, absence du corps de Jésus dans le tombeau, et désormais absence de Jésus lui-même. Mais est-ce vraiment une totale absence, comme si tout disparaissait ? On parle souvent en théologie d'une « présence / absence », ces deux mots en apparence contradictoire. Et pourtant, je crois que c'est dans ce chemin de crête que l'église et les chrétiens doivent tracer leur chemin. Présence /absence, visible /invisible, nous sommes dans ce paradoxe.

Aujourd'hui commence le temps de l'église, et justement si ce passage de Jésus sur terre n'avait été qu'une simple belle histoire, nous ne serions pas là ce matin dans cette église du Sacré Cœur du Faubourg de Paris, ou devant nos écrans à célébrer l'eucharistie et à écouter la parole.

- L'église sans les sacrements qui la charpentent, ne serait pas une église signifiante,
- l'église sans pratiquer les commandements de l'amour de Jésus, ne serait qu'un regroupement de personnes sans âme,
- et les chrétiens sans leur lien privilégié avec le Dieu trinitaire serait un peuple sans boussole.

En reprenant l'image de la puissance de la navette spatiale, je résumerais bien une chronique du journal « La Croix » paru au début du confinement. L'auteur de souviens de la désintégration de la navette spatiale sur son aire de lancement, c'était en 1986, à cause de la fuite d'un simple joint. Ce fut comme le grain de sable qui bloque un engrenage. Un simple grain de sable, c'est à cela qu'il compare le virus qui fait trembler la planète depuis quelques mois, et qui plonge dans le seuil et la misère des millions de personnes. Ainsi l'auteur de cet article constate en ces termes : **« Le contact humain est notre nature, et la maladie virale est une maladie du contact humain, source de notre prodigieuse richesse. Nous avons développé des lieux d'hyper contact, dans une société merveilleusement perfectionnée, mais où tout est relié et fonctionne à flux tendu. C'est une merveilleuse dentelle que nous avons réalisé, mais elle est très sensible aux grains de sable. Cette société de connectivité qui nous paraissait, du moins en occident, la forme la plus féconde jamais élaborée se bloque d'un coup, et nous prenons tout à coup conscience de notre grande fragilité. »**

Fragilité, n'est ce pas aussi ce qui caractérise plus que jamais nos communautés chrétiennes chargées de donner à ce monde fragilisé, et même déboussolé, un sens ultime. N'est ce pas le moment où jamais de renouveler notre sens de l'accueil et de la solidarité devant les défis considérables, très bien énumérés à Saint Géry par la prédication du diacre Eric Hautcoeur, auquel je vous renvoie d'ailleurs.

Faisons confiance à ce Dieu bien présent dans le fond de nos cœurs de chair, qui ce matin nous redis :

**« Soyez sans crainte,
je suis avec vous tous les jours,
jusqu'à la fin des temps. »**

Père Frédéric ; Fils de la Charité